

Edition de document

CARNETS d'une INSTITUTRICE de BERCK-PLAGE réfugiée dans la VIENNE (juin 1940)

Présentation

Le 3 septembre 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne. Le 10 mai 1940, Hitler lance son offensive, la Blitzkrieg (guerre éclair) met en déroute l'armée française en quelques semaines. Le 16 juin, Rommel avance de 240 kilomètres sans tirer un seul coup de canon. Après la démission de Paul Reynaud le 16 juin, Pétain le remplace, et dès le 17, demande les conditions d'armistice à l'Allemagne. Des millions de Français sont sur les routes, et deviennent des « réfugiés » dans leur propre pays, fuyant l'avancée allemande. Ils craignent les Allemands et une occupation de leurs terres. L'exode exprime un profond désarroi. Beaucoup croient alors au Maréchal Pétain, le « sauveur » de la première guerre mondiale. Ce dernier appelle à cesser le combat. L'appel de de Gaulle depuis Londres est peu entendu le 18 juin et son impact n'est pas immédiat. Même si certains résistent, La Résistance organisée n'existe pas encore en France, et le terme de « collaboration » sera repris surtout à partir du 24 octobre et de la rencontre entre Pétain et Hitler à Montoire.

Jeanne H., institutrice « libre », écrit son journal personnel, au cours de ce mois de juin. Née en 1917 à Schwerdof en Moselle, fille de cultivateurs, elle se trouve alors en poste à

Berck-Plage, dans le Pas-de-Calais. Après des Etudes Primaires Supérieures, elle enseigne à partir de 1936.

Sa famille, restée en Moselle, est expulsée à l'arrivée des Allemands. Elle retrouve ses parents et leurs 6 enfants à charge qui sont réfugiés dans le département de la Vienne, à Oyré.

Employée tout d'abord comme traductrice à la Manufacture d'Armes de Châtellerauld, elle devient professeur au Cercle d'Etudes allemandes.

Arrêtée à la Libération pour « *intelligence avec l'ennemi* », elle explique son parcours et ses motivations : « *ne pouvant rejoindre mon poste à Berck-Plage vu les circonstances de la guerre, et, désireuse de quitter l'enseignement libre, mais ne pouvant malheureusement pas prétendre du jour au lendemain à un poste d'Etat, je me suis trouvée sans situation. J'obtins une place de traductrice technique à la Direction française de la Manufacture de Châtellerauld pour venir en aide à mes parents réfugiés de Lorraine avec 6 enfants à charge, et qui, malgré les insistances et les pressions allemandes sur les Alsaciens-Lorrains, ont refusé de rentrer en Moselle pour rester Français. Ce qui est d'ailleurs mon cas* »¹.

Elle est accusée d'avoir travaillé au Cercle d'Etudes allemandes, en tant que professeur d'allemand, mais également d'avoir eu une relation avec un Allemand. Jugée le 22 mars 1945, elle est acquittée. La relation avec un responsable allemand n'est pas prouvée, et, grâce au témoignage d'anciens élèves, la Cour de Justice considère qu'elle n'a pas fait de propagande en faveur de l'Allemagne, se contentant seulement de donner des cours. De plus, elle a essayé d'intervenir pour des Français emprisonnés, dont un médecin qui témoigne en sa faveur.

Nous ne voulons pas ici insister davantage sur son attitude pendant l'Occupation, ni sur le procès en tant que tel. Il faut

¹ Archives Départementales de la Vienne, 11W69, procès-verbal interrogatoire, 3 novembre 1944.

seulement souligner que son carnet personnel, ainsi que sa correspondance, saisis à la Libération, ont contribué à l'innocenter. En effet, à plusieurs reprises, elle désapprouve l'Allemagne et souhaite la victoire de la France.

Nous avons donc retrouvé son carnet privé dans les dossiers de Cour de Justice, car son contenu joue en sa faveur.

L'intérêt historique repose sur le fait que ses pensées, ses journées, sont décrites au jour le jour, au cours de ce mois de juin 1940, sans « construction » postérieure. Son journal nous donne des précisions sur sa vie quotidienne bien sûr, mais également sur une « ambiance » particulière, celle de l'arrivée des Allemands à Berck-Plage, et reflète ce sentiment d'un avenir inconnu pour la France.

Bien que personnel, il nous permet d'en savoir davantage sur une Française « ordinaire » (avec toutefois la spécificité d'une Lorraine), et nous donne une « vision instantanée » de cette époque troublée.

Nous avons retrouvé le carnet de J. H. dans la série 11W, qui concerne la Cour de Justice et la Chambre Civique, tribunaux constitués pour condamner ou non les personnes accusées de collaboration. Son journal fait partie de son dossier personnel, suite à une perquisition réalisée à son domicile à la Libération. Dans le même dossier, nous retrouvons également sa correspondance privée, ainsi que les pièces qui ont servi pour le procès (procès-verbaux interrogatoires, témoignages, etc.).

Nous avons respecté mot par mot les écrits de J. H., sans en modifier l'orthographe ou la syntaxe.

Loïc RONDEAU

Doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Poitiers

Témoignage de J. H.

« Berck-Plage. Samedi 1^{er} juin 1940.

Journée calme dans l'ensemble. Les Allemands arrivent de plus en plus nombreux dans la ville.

2 juin.

De 14h à 16h promenade sur la plage. Temps orageux. Pas de pluie. Les Allemands se baignent et se promènent en grand nombre. Font de l' « épat », tout et plus : filent comme des bolides sur la plage avec motos et autos. Une de ces dernières roule dans l'eau en éclaboussant de tous côtés ; au retour de sa course folle remorque une autre plus légère embourbée dans le sable. Un « épateur allemand » tombe à plat ventre dans le sable en courant après sa moto, rire général sur la plage. « *Sie sähen ganz wäckend aus* »², dit une voix partant d'un groupe de baigneurs qui se rhabillent. *Sie auch...* Retour pour le (??)³. 10h du soir dans ma chambre : au loin le canon tonne sans arrêt. Nos pauvres soldats. Dans la cour, sous ma fenêtre la jeunesse réfugiée s'amuse au ballon, jeunes gens et jeunes filles. De gros rires arrivent du cimetière des cabines où s'abritent des évacués. Près de la ferme B.⁴ un gros chat poursuit un tout petit lapin qui essaie de s'échapper en poussant des cris perçants.

² Nous n'avons pas su traduire cette phrase.

³ Nous reproduirons cette parenthèse (??) lorsque nous n'avons pas pu comprendre le mot écrit par notre témoin.

⁴ Par respect pour l'anonymat, nous n'avons reproduit que les initiales des noms cités.

3 juin.

Il y a (vide)⁵ jours aujourd'hui que Berck est sous l'autorité allemande. La Kommandantur est installée à l'Hôtel de la Paix depuis plusieurs jours. Leur attitude peu agressive montre cependant qu'ils ne se sentent pas vraiment les maîtres dans cette ville ouverte... Pas de cruautés jusqu'à présent, à part la capture de plusieurs centaines de soldats sans chefs par suite de débâcles sur les champs d'opération belges, l'ennemi s'avancant rageusement et à grande vitesse ; et ceci ne serait-ce pas quelquefois le résultat de lâches trahisons?... Ces pauvres soldats croyaient avoir trouvé un refuge sans trop de dangers à Berck et voilà que le (vide) vers 2h de l'après-midi nous les voyons entassés dans des camions et emmenés par les Allemands. Où?... Mystère pour nous. Oh ! navrant spectacle ! Je l'aurai toujours présent à mes yeux. J'ai pu serrer la main de Mr C., papa de mon petit élève Camille C., avant son départ avec ses hommes. « Je veux partir avec mes hommes » me dit-il... Sa femme et son petit Camille, blêmes de douleur, se tiennent auprès du camion qui doit l'emmener. Les larmes me montent aux yeux ; l'émotion me gagne. Je quitte cet endroit. Aujourd'hui j'ai repris quelques petits en classe ; ce ne sera que les après-midi de 1h30 à 4h30. Nous passons agréablement notre temps dans la prairie, à l'ombre, ou dans le trou de sable. Je suis heureuse de me retrouver en la compagnie de mon petit monde que j'aime beaucoup.

Mardi 4 juin.

Après-midi passé à la plage avec six de mes petits. Un Allemand de la garde du phare passant en bicyclette nous dit un petit mot. C'est un brave type jeune qui a hâte de voir la fin de la guerre pour s'en retourner avec sa maman en Thuringe...

⁵ Nous utiliserons le terme « vide » chaque fois que J.H. a laissé elle-même un espace vide à la place d'un mot.

Il regrette de ne pouvoir s'entretenir aussi avec mes petits et donc de ne pas avoir de chocolat sur lui pour leur en offrir. « Nous en avons plein un camion, ainsi que des cigarettes, prix aux Anglais à X... (je ne me souviens plus du pays qu'il m'a nommé) me dit-il.

A mon retour de la plage, j'apprends le départ de Mr l'Abbé A., aumônier militaire belge, emmené prisonnier par les Allemands, ainsi que les médecins et infirmiers du corps médical pour les blessés. Ce soir le canon tonne encore. De nombreux avions, au moins 40, sont venus au-dessus de Berck.

Mercredi 5 juin.

Le reste des militaires docteurs et brancardiers, ainsi que des blessés à moitié guéris sont emmenés prisonniers par les Allemands. Indignation contenue de la population devant pareil spectacle ! Certains blessés se traînent péniblement sur des béquilles jusqu'à Berck-Ville, exténués de fatigue ils laissent leur petit baluchon le long de la route. Des camions allemands vides passent et ne font même pas monter ces pauvres estropiés !... Les nouvelles semblent meilleures ce soir. D'ailleurs on voit très peu d'Allemands en ville. Seraient-ils déjà partis ?... On n'ose se réjouir trop tôt... Attendons avec calme. Le canon a marché toute la journée et se fait encore fortement entendre ce soir. Vivement l'arrivée de nos troupes à nous !... Quel bonheur ce jour-là. On entend aussi des tirs du côté du camp d'aviation. Exercices nocturnes peut-être ?... car il est déjà 11h du soir. L'obscurité arrive seulement, car l'heure allemande que nous avons été obligés d'adopter, nous met en avance de deux heures sur le soleil. Je m'arrête car mes yeux se fatiguent trop. Le Père bénédictin C. et le dentiste qui couchaient à la maison ici, ont été du nombre des prisonniers emmenés aujourd'hui.

Jeudi 6. Vendredi 7. Samedi 8 juin.

Journées calmes. Peu d'Allemands dans la ville.

Dimanche 9 juin.

La nuit dernière, violents bombardements au loin, fortes détonations faisant trembler portes et fenêtres ; odeur de mazout et d'essence dans l'air ; fusées parachutes dans le ciel tout le long de la côte ; bruit des moteurs d'avions.

Lundi 10 juin.

Quelques détonations entendues cette nuit. Les aviateurs allemands viennent se baigner dans la mer. Plus de gardiens allemands au phare, autour duquel ils ont laissé un fameux désordre. Retour de promenade par-là avec mes petits. Th.D. me parle de la « petite queue de son frère », et Marc appelle « cheminées » les moteurs d'un bombardier allemand qui passe. Départ de 24 réfugiés belges qui logeaient dans la maison. La plupart appréhende ce long voyage de retour, soit en voiture ou en vélo, car l'aller avait été si pénible : routes encombrées, accidents, soldat belge jambes broyées par une auto, un autre français écrasé, par-ci mitraillement par les avions allemands volant à basse altitude, etc... De tout cœur je souhaite que tous arrivent sains et saufs chez eux, qu'ils aient cette grande joie de retrouver leurs chères maisons et leurs familles...

Mardi 11 juin.

Petite promenade à la plage avec mes petits. Après dîner, arrosage du jardin avec les tuyaux de caoutchouc. Ensuite je me fais pousser par Odette B. dans une petite voiture basse d'enfants, on enfonce dans le sable. Stop ! Je descends et cours

chercher une plante montée, au jardin, pour notre petit lapin laissé en cadeau par des réfugiés belges qui l'avaient trouvé dans la rue devant la maison. Je distribue des bonbons dans la cour aux enfants et parents des évacués de Tourcoing qui doivent partir demain matin. L'Italie est en guerre contre nous depuis cette nuit, minuit.

Mercredi 12 juin.

7h du matin : nombreux coups de mitrailleuses sur la mer contre 2 avions aperçus de ma fenêtre. Bombardements dans la nuit. Il pleut ce matin. Journée calme. Après le dîner, je viens de m'accoutrer des effets (uniforme) qu'un infirmier belge a laissé dans la chambre à côté de ma classe, et je fais mon petit tour dans la maison. Joie générale et rires sans fin. On leur fait croire que c'est le Père bénédictin qui revient, Madame D. et Odette B. « gobent » la nouvelle... Eclats de rire en me voyant, moi !... Melle C. n'est pas présente pour l'instant. Je vais m'installer dans sa chambre. J'attends une bonne petite demi-heure, pendant laquelle je récite plusieurs litanies et je lis un chapitre de l'imitation (en bon moine que je devais représenter, pouvais-je mieux faire en l'occurrence?...). Surprise et rires de Melle C. lorsqu'elle arrive. On s'amuse encore un petit instant et Melles D. et C. font à leur tour l'essayage de l'uniforme... et l'on gagne ses chambres, ensuite. Pour un petit moment on avait oublié tristesse et soucis de la guerre. Il semble qu'on se sent plus léger. Il faut de temps à autre un petit changement avec la note gaie, pour conserver bon moral et courage !

Jedi 13 juin.

Application à découdre veste, culotte et capote que V. W., sympathique... du 4^{ème} Corps Médical, 1^{ère} Compagnie, a laissé ici. Rangement de ma classe ; bonnes causettes avec

Marie tout en roulant les lits ; petite fouille dans la caisse à Mme D. pour voir les livres qui ont tout intéressé les deux réfugiés belges : Mr W. et l'instituteur M. !...

Vendredi 14 juin.

Chez notre cordonnier habituel plus de cuir ; je porterai mes chaussures chez un autre lundi. Après-midi passé à la plage avec mes petits. Un pêcheur explique comment il prend des (vide) avec ses pieds. Je l'explique à un Allemand qui, aussi, regardait ces poissons plats. Il en est aussi étonné que moi du système. Il retourne prendre son bain de soleil et faire la causette avec 2 camarades qui arrivent. Moi je retourne à mes petits et m'occupe à ajourer un petit mouchoir. Un gros avion de transport allemand passe très bas sur la plage. Cette nuit forte détonation. Réveil en sursaut avec battement de cœur. Reste de la nuit calme.

Samedi 15 juin.

Départ famille S. à midi ; très bonne famille et si francophile. Remise du courant électrique en ville. Cadavre sur la plage : un belge d'une cinquantaine d'années, de Namur ; véritable infection aux alentours. On ne peut approcher très près au moment de l'autopsie par un médecin, accompagné de deux agents de police et un civil de la D.P. Mise en bière et transfert au cimetière dans l'auto rouge des pompiers. Ce soir débouchage des cabinets de la classe, laissés infectés par soldats et réfugiés. Cet ouvrage n'a rien d'attrayant, mais fait joyeusement pour la Patrie. Informations : l'invasion de la France continue... Quel serrement de cœur pour moi !

Dimanche 16 juin.

Journée de pluie bien calme. Départ des 3 cousins de Mr S. Le soir, entre nous, on se tire les cartes... On passe un bon petit quart d'heure à cela !...

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Je m'inquiète beaucoup pour mon frère Joseph, à Dijon actuellement. Et mon beau-frère que devient-il ? Où est-il ? Mon Dieu ayez pitié de nous.

Lundi 17 juin.

Reprise de la classe matin et soir. Avance des Allemands sur Orléans et Dijon. Reconstitution d'un nouveau cabinet de guerre avec Pétain depuis.

Mardi 18 juin.

De bon matin des Allemands défilent dans les rues, en chantant. Vers midi un régiment de cavalerie prend le boulevard de Paris. Les soldats ne paraissent pas très jeunes ; ils ont l'air fatigués mais chantent quand même. On réquisitionne les bicyclettes pour les Allemands.

Mercredi 19 juin.

Journée calme à Berck. Radio annonce que Himmler chef de la Gestapo est arrivé à Paris cet après-midi. La R.A.F. a bombardé de nombreuses villes en Allemagne dont plusieurs ont reçu 250 bombes en 7 minutes... Londres fait entendre, à 20h30, Yves Morvan qui dans un discours émouvant et poignant nous parle des blessés français en Angleterre qu'il a visités aujourd'hui... Tous les jours il nous donnera de leurs nouvelles par la B.B.C., de même que les informations en général, celles de Paris ne nous étant plus données que sous le regard allemand. Depuis le 14 courant les Allemands y sont.

Leur avance continue encore du côté de Dijon en direction de Lyon et en Normandie. Cherbourg est en leurs mains. Sur la Loire et du côté de Angers on se bat aussi, etc...

Jeudi 20 juin.

Plusieurs affiches avec des ordres de la Kommandantur sont affichées de tous côtés : pour les autos, l'essence, déclaration de tous genres de véhicules, plus de circulation dans la ville avec des véhicules à moteur, des avis pour la circulation des piétons et cyclistes ; les chiens doivent être tenus en laisse sans cela ils sont abattus. On tire dans les fenêtres éclairées ; remettre effets ou armes de militaires au Commissariat etc... etc... Tout appareil de T.S.F. doit être porté à la mairie... Avec Melle L. et Mme C. nous avons porté le nôtre et celui de Melle A. à 2h cet après-midi. On faisait queue jusqu'à 4h devant la mairie tellement il y en avait et le soleil dardait sur ses escaliers où l'on se bousculait avec les caisses, les postes, les petites voitures sur lesquelles on amenait docilement son bien. Plus loin à l'école on fait le recensement des étrangers. Les Juifs sont rassemblés sous les halles !... Quel sera leur sort, pauvres malheureux ?... On mande tous les réfugiés de quitter la localité. Ce matin commencement d'un triduum de messes et de prières publiques pour la paix. Les plénipotentiaires qui doivent se rendre auprès du F⁶. pour recevoir les conditions de possibilité d'une armistice pour la France, sont nommés depuis deux jours. Ils seront avec H⁷. aujourd'hui ou demain. Pauvre France ! Non, elle ne sombrera pas !

⁶ Initiale pour Führer ?

⁷ Hitler.

Vendredi 21 juin.

L'attitude allemande devient de plus en plus rigoureuse. A la mairie on continue d'apporter les T.S.F. qu'on n'a pas pu recevoir toutes hier. Des infirmières belges sont transférées dans leur pays par les Allemands. Il y en a qui attendent, sur la place de l'Eglise, depuis 14h tantôt ; à 7h ce soir elles y étaient encore à attendre qu'on vienne les prendre !... Malgré la réquisition des postes de T.S.F. on apprend des nouvelles. Sont-elles croyables ?... Celles-ci par exemple : l'intervention de l'Amérique en faveur des Alliés, leur apportant son aide militaire. C'est trop beau et trop brusque, pareille décision, pour que je le crois. Et la Russie qui aurait attaqué l'Allemagne ?... Fantastique !... Quel bonheur si, à leur tour, ces sauvages d'Allemands pouvaient recevoir une bonne « tripotée » de tous côtés et sentir leur décadence arriver ! Il paraîtrait que nous aurions repoussés les conditions de H. et de M⁸. pour la possibilité d'armistice. « Notre France veut vivre et vivra » s'est exprimé ces jours derniers un de nos hommes d'Etat.

Samedi 22 juin.

Sur la plage avec mes petits, un soldat convalescent belge vient parler aux enfants et s'intéresser à mon âge, profession, mariée ou fiancée etc... Réponses vagues et rieuses... Il s'en va après quelques instants et cherche conversation plus loin auprès d'une personne d'une trentaine d'années, femme ou jeune fille, je ne sais ?... Toujours est-il qu'après un petit moment de causette, la dame se dirige du côté du phare, suivie presque aussitôt de son interlocuteur qui paraissait très fier et heureux de la rencontre !...

⁸ Hitler et Mussolini.

Dimanche 23 juin.

Depuis 16h sur la plage. Temps superbe et beaucoup de baigneurs. Les Allemands aussi y sont assez nombreux. Melle L. et moi parlons à des Allemands qui nous disent qu'ils en ont assez de la guerre. « *Wir hätten zu Fuss heim laufen, wenn wir könnten* »⁹. Ceux-là avaient vu déjà ce que c'est qu'une bataille ; ils avaient échappés à celle de Dunkerque qu'ils nommaient « l'abattoir » et n'étaient plus guère enthousiasmés. L'un d'eux nous montre les cicatrices de ses blessures ; envie nos jeunes gens qui peuvent fumer à leur guise. En Allemagne pas de cigarettes avant 16 ans. Pas de cinéma, ni danse avant 18 ans etc... Quel régime, merci bien.

Lundi 24 juin.

Les petits reviennent plus nombreux en classe. Promenade à la plage avec eux. Revu mon « moiseaud » de samedi, mais de loin. J'aime mieux cela. 4h dentiste. 5h sur la plage avec Melle C. ; écoutons T.S.F. d'une auto allemande. Belle musique. 6h salut puis retour à la maison. Le soir on a fait quelques lits au 1^{er}, dans le cas où l'on viendrait prendre nos matelas. »

⁹ Nous pourrions traduire par : « nous rentrerions chez nous en courant, si nous pouvions ».